

L'essentiel

Les tendances météorologiques se poursuivent en janvier, avec des températures légèrement au-dessus des normales et des précipitations inférieures, malgré une vague de froid et un épisode de gel en début de mois. Cet événement météo a des conséquences sur les conditions de culture de l'orge de printemps semé à l'automne, qui se dégradent, mais moins sur celles des cultures d'hiver. En effet, 99 % des parcelles de ces cultures (blé tendre, orge) bénéficient de « bonnes » conditions de culture, laissant présager des rendements supérieurs au rendement moyen des dix dernières années. Ces surfaces devraient en outre être en hausse par rapport à l'année précédente, grâce aux conditions météo plus clémentes lors des semis. C'est également le cas du colza, dont la production est aussi stimulée par les prix actuels sur le marché. Les cours des céréales démarrent l'année 2026 sur une très légère hausse mais restent en repli par rapport au niveau de janvier 2025. Les coûts de production finissent l'année 2025 sur une baisse, seules les charges d'engrais et amendements étant en progression.

Coûts des moyens de production

En décembre, l'indice général et l'indice des biens et services de consommation courante baissent respectivement de 1,7 et 1,8 point.

Cette baisse affecte la quasi-totalité des postes à l'exception du poste « Entretien et réparation » qui poursuit sa hausse tendancielle de 0,1 point et du poste « Engrais et amendements » qui continue d'augmenter, pour le 3^e mois consécutif. Le prix des engrais est en hausse de 71 % par rapport à la référence 2020.

La contraction la plus significative porte sur les prix de l'énergie et des lubrifiants qui perdent 13,3 points en un mois. Les charges de produits de protection des cultures baissent de 1,3 point tandis que celles des aliments des animaux reculent de 0,3 point. Le niveau du poste « Semences et plants » n'évolue pas.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants->

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Oct.	Nov.	Déc.	Variation en point sur		
	2025	2025	2025	1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	132,0	134,1	132,4	- 1,7	+ 0,8	+ 4,5
Biens et services de consommation courante dont :	136,1	138,7	136,9	- 1,8	+ 1,3	+ 6,1
Semences et plants	125,2	124,7	124,7	=	- 0,5	+ 3,3
Énergie et lubrifiants	141,7	149,2	135,9	- 13,3	- 7,1	- 18,4
Engrais et amendements	164,6	170,4	171,0	+ 0,6	+ 8,2	+ 21,7
Produits de protection des cultures	100,9	98,6	97,3	- 1,3	- 4,0	- 4,0
Aliments des animaux	119,4	118,3	118,0	- 0,3	- 2,5	- 6,5
Entretien et réparation	127,4	127,3	127,4	+ 0,1	+ 0,6	+ 2,8

Source : Agreste d'après Insee

[consommations-intermediaires-a3586.html](https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-)

Conditions météorologiques

Le mois de janvier débute sur une vague de froid

En ce début d'année 2026, les températures relevées dans l'ensemble des localités étudiées sont légèrement au-dessus des normales 1991-2020 : + 0,4°C en moyenne. Le mois de janvier débute avec une vague de froid : des températures négatives sont atteintes sur l'ensemble des stations six jours sur les sept premiers du mois, puis à nouveau le 11 janvier. Le 5 janvier, les températures restent négatives toute la journée ; le thermomètre descend jusqu'à -10,6°C à Melun le lendemain

Les précipitations restent déficitaires en janvier sur la région, avec -15,2 mm en moyenne sur les stations suivies. Ce déficit, qui représente entre 5 % et 52 % des normales selon les localités, est davantage prononcé dans la Seine-et-Marne que dans l'ouest de la région. Les précipitations sont surtout marquées par un épisode de neige sur plusieurs localités aux quatre coins de la région du 2 au 7 janvier.

Météo de janvier

Communes	Température (°C) janv. 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) janv. 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	5,0	+ 0,5	34,6	- 16,4
Changis-sur-Marne (77)	4,9	+ 0,3	36,4	- 19,7
Chevru (77)	4,1	+ 0,4	35,0	- 22,8
Melun (77)	4,5	+ 0,3	24,6	- 26,3
Magnanville (78)	5,0	+ 0,7	39,4	- 9,1
Toussus-Le-Noble (78)	4,7	+ 0,5	45,9	- 9,4
Roissy (95)	5,1	+ 0,4	54,6	- 2,6
Île-de-France¹	4,7	+ 0,4	38,6	- 15,2

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

Grandes cultures

Campagne 2025

Après une année record en 2024, la production de pommes de terre de 2025 reste supérieure à la moyenne quinquennale

Lors de la campagne 2025, les surfaces totales en pommes de terre semées en Île-de-France augmentent pour atteindre plus de 5 000 ha, soit 9 % de plus que la moyenne 2020-2024. Ces chiffres englobent les pommes de terre de consommation, les pommes de terre de féculerie ainsi que les plants certifiés. Le rendement francilien, qui était le plus élevé en comparaison avec les autres régions en 2024 (58,7 t/ha), retrouve en 2025 un niveau plus proche de la moyenne quinquennale à 47,0 t/ha. La production qui en résulte, de 238 milliers de tonnes, serait en baisse de 10 % par rapport à la campagne précédente, dont les volumes avaient atteint des niveaux historiques. Les quantités récoltées en 2025 dépassent tout de même la moyenne quinquennale de 11 %.

D'après le comité national interprofessionnel de la pomme de terre (CNIPT), la tendance serait différente au niveau national, avec une production en hausse 14,7 % par rapport à 2024, tirée par la plupart des régions principales productrices du tubercule.

[Une production de maïs fourrage en hausse, tirée par des surfaces et rendements en progression](#)

En 2025, les conditions météorologiques plutôt sèches du printemps permettent de démarrer les semis plus précocement qu'en 2024, année pendant laquelle les travaux de semis avaient été retardés par l'excès d'eau dans les sols. Les surfaces sont en hausse de 6 % par rapport à la campagne précédente. Le rendement est estimé à 12,1 t/ha, en hausse de 1,4 t/ha par rapport à la campagne précédente, et de 1,9 t/ha par rapport à la moyenne quinquennale. Ainsi, la production atteint quasiment 24 000 tonnes, en hausse de 31 % par rapport à la

moyenne quinquennale. Les pluies importantes en juillet permettent un maintien de l'activité photosynthétique et une fécondation dans des conditions optimales, puis le remplissage des grains est assuré par le retour des précipitations à partir de septembre (source Arvalis). La teneur en amidon est estimée entre 32 et 34 %, soit 4 points de plus que la campagne précédente. Les chaleurs survenues en août contribuent à un taux de matière sèche (MS) plus élevé cette année (34 à 36 %, contre 30 à 32 % en 2024).

[La collecte de blé tendre avance au même rythme qu'en 2023 et 2024](#)

Au 31 décembre, la collecte de blé tendre se maintient à un niveau proche de l'avancement des deux campagnes précédentes à cette même date. La collecte de tournesol, qui avait pris un léger retard le mois dernier par rapport à 2024, retrouve 2 points d'avance sur cette campagne, et 11 points de plus qu'en

2023. La collecte de pois, qui n'était pas en retard à fin novembre, se retrouve avec respectivement 1 et 2 points de moins que 2023 et 2024.

Campagne 2026

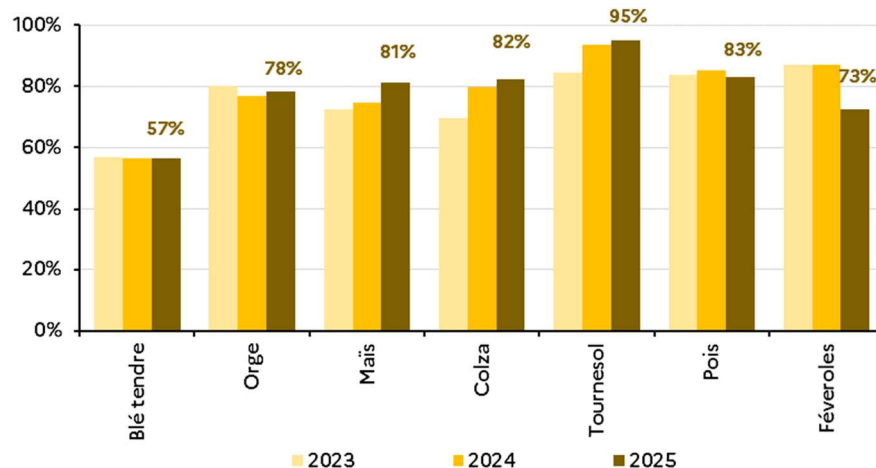
Des surfaces en hausse pour les principales céréales d'hiver par rapport à 2025

Selon les estimations des collecteurs remontées fin janvier, ainsi que les données issues de l'enquête Terres labourables, les surfaces de blé tendre pourraient être en baisse de 2,3 % par rapport à la moyenne quinquennale 2021-2025. Les parcelles d'orge d'hiver seraient également moins présentes dans l'assolement francilien : - 6,8 % de surfaces ensemencées pour cette culture. En revanche, les surfaces de colza devraient progresser de 6,7 % par rapport à la moyenne 2021-2025. En comparaison avec la campagne précédente, les surfaces de ces trois cultures d'hiver majeures sont en hausse : + 3,0 % pour le blé tendre d'hiver, + 2,6 % pour l'orge d'hiver et + 5,6 % pour le colza d'hiver. Les surfaces de féveroles d'hiver pourraient également être en augmentation par rapport à l'année dernière.

Des parcelles d'orge de printemps semées à l'automne atteintes par le gel hivernal

Au 1^{er} février, la totalité des parcelles d'orge d'hiver atteignent le stade début tallage d'après le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs. 81 % des surfaces de blé tendre entament ce stade, contre 65 % à cette même date lors de la campagne précédente qui était marquée par des conditions humides. L'ensemble des parcelles d'orge de printemps semées à l'automne atteignent le stade levée, le tallage commence dans certains territoires. En raison de l'épisode de gel survenu en début d'année, 46 % des surfaces d'orge de printemps sont dans des conditions bonnes ; à l'inverse, plus de la moitié des parcelles sont dans donc des conditions impliquant un potentiel de rendement inférieur à la moyenne des 10 dernières années et 17 % des parcelles sont même en conditions mauvaises. En revanche, les conditions de culture pour le blé tendre et de l'orge d'hiver restent bonnes pour 99 % des surfaces, moins impactées à leur stade de développement par le gel.

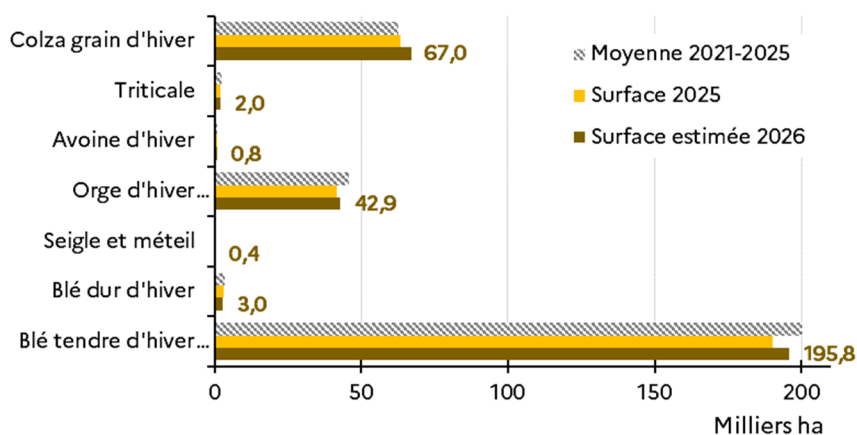
Proportion du volume de la récolte 2025 collecté par les collecteurs au 31 décembre 2025*



Source : FranceAgriMer

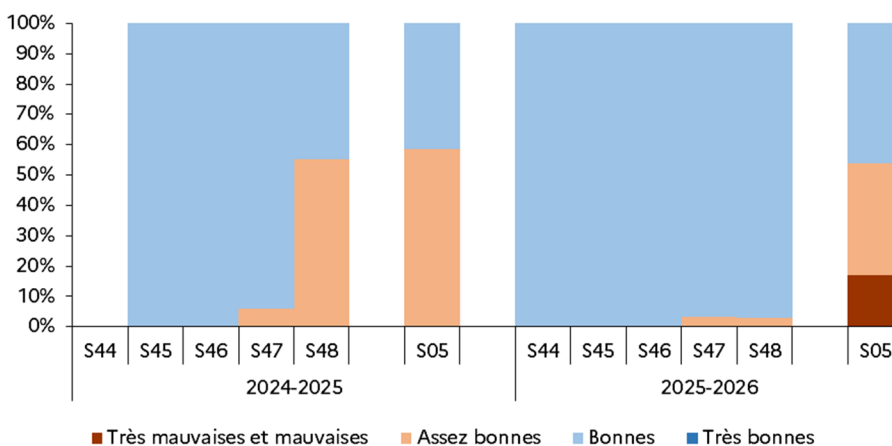
* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

Prévision des surfaces pour la campagne agricole 2026 par rapport à 2025 et à la moyenne quinquennale 2021-2025



Source : SRISE - DRIAAF Île-de-France

Répartition (%) des surfaces d'orge de printemps selon les conditions de cultures en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

Une demande soutenue en blé, mais à des prix sans rapport avec le prix de revient et la qualité des blés meuniers français

En janvier, le cours du blé meunier rendu Rouen a gagné un euro à 187 €/t, un prix compétitif mais qui ne répond pas aux impératifs de rentabilité des producteurs français compte tenu du niveau des coûts de production. La compétition à l'exportation hors Union européenne est intense et les blés argentins, bien que relativement pauvres en protéines, remportent des marchés notamment au Maroc et en Algérie. La demande européenne est présente alors que les exportations ukrainiennes s'annoncent moins volumineuses que prévu, à des prix en hausse à cause de l'augmentation des primes d'assurances, elles-mêmes liées aux attaques russes sur le port d'Odessa. Le marché à terme commence à esquisser pour la prochaine récolte un niveau de prix similaire au cours actuel, alors que l'association européenne du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofouritures (COCERAL) prévoit un recul de production en 2026. Par ailleurs, la demande en blé fourrager est forte en Europe mais les producteurs ne peuvent se résoudre au déclassement de leur production de blé meunier.

Le prix de l'orge de mouture rendu Rouen gagne 3 euros à 193 €/t sous le coup d'une demande forte des fabricants d'aliments en Europe et alors que l'Ukraine exporte moins. L'offre française se réduit et dans le

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. janv. 26/ janv. 25 (%)	Évol. janv. 26/ janv. 24 (%)
	Déc. 25 €/t	Janv. 26 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	186	187	- 17	- 15
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	178	179	- 19	- 16
Orge de mouture rendu Rouen	190	193	- 5	- 2
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	177	181	- 6	- 3
Maïs rendu Bordeaux	181	186	- 7	- 4
Colza rendu Rouen	464	462	- 12	+ 9
Tournesol rendu Bordeaux	nc	550	+ 2	+ 31

Source : La Dépêche

même temps l'orge allemande est plus compétitive.

Le cours du maïs rendu Bordeaux prend 5 € à 186 €/t sur un marché physique où le maïs français se présente comme la seule alternative au maïs ukrainien. La récolte n'y est pas encore achevée et les volumes exportés sont réduits. La demande des producteurs d'aliments est élevée, en particulier en Italie et en Espagne. La COCERAL annonce une baisse de 15 % de la surface européenne de maïs en 2026 par rapport à 2020.

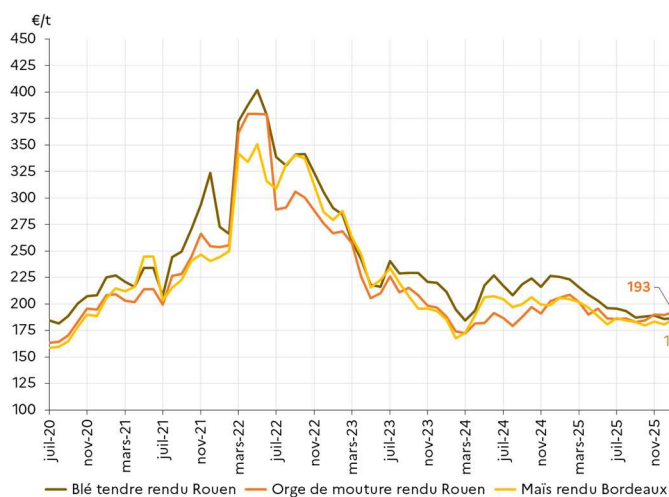
Une baisse de production d'huile de palme stimule le marché des oléagineux

Le cours du colza cède 2 €/t à 462 €/t en moyenne mensuelle sur janvier mais dans une dynamique de hausse qui retient les ventes, d'où un marché très calme. Au niveau mondial, les huiles végétales connaissent une revalorisation du fait d'un repli de la

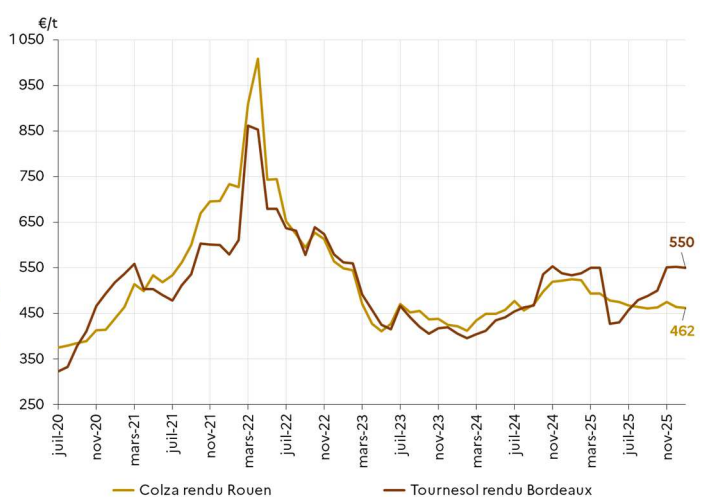
production d'huile de palme. D'autres éléments dynamisent le marché comme la reprise des achats de canola canadien par la Chine, qui concrétise aussi sa promesse d'achat de soja américain. De plus, l'Ukraine voit ses capacités d'exportations perturbées par les frappes russes sur le port d'Odessa qui ont atteint le terminal des oléagineux.

Le tournesol rendu Bordeaux, qui n'était pas coté en décembre, s'établit à un prix de 550 €/t soit un niveau comparable à celui de novembre. On constate un regain d'activité sur les faibles volumes encore disponibles.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

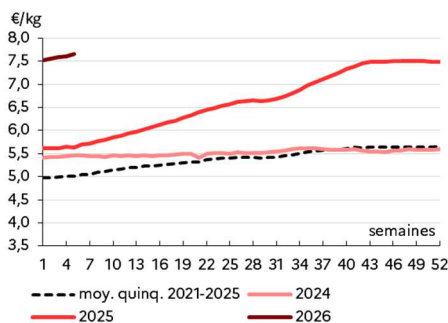
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : cotation en hausse

Malgré une demande en légère baisse, l'offre réduite sortie élevage conduit à une augmentation de 16 centimes sur janvier de la cotation de la vache R.

Cotation de la vache R

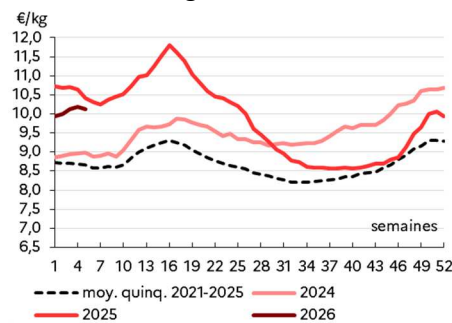


Source : FranceAgriMer

Agneau : nouvelle progression des cours

Les disponibilités sont réduites en amont de la filière et la demande est en léger repli. Le prix de la carcasse d'agneau augmente de 20 centimes sur janvier, malgré une baisse en dernière semaine.

Cotation de l'agneau R3

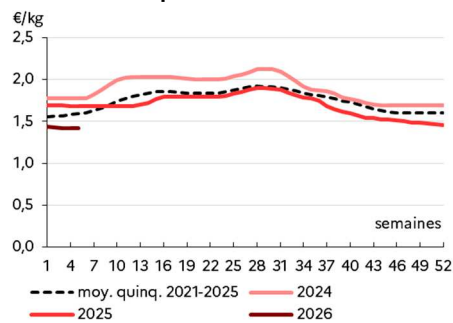


Source : FranceAgriMer

Porc : des cours toujours en baisse

Les disponibilités se maintiennent en production mais la demande en charcuterie-salaison s'affaiblit tout comme la consommation des ménages en viande porcine fraîche. Le prix du porc s'érode de 4 centimes en janvier.

Cotation du porc charcutier



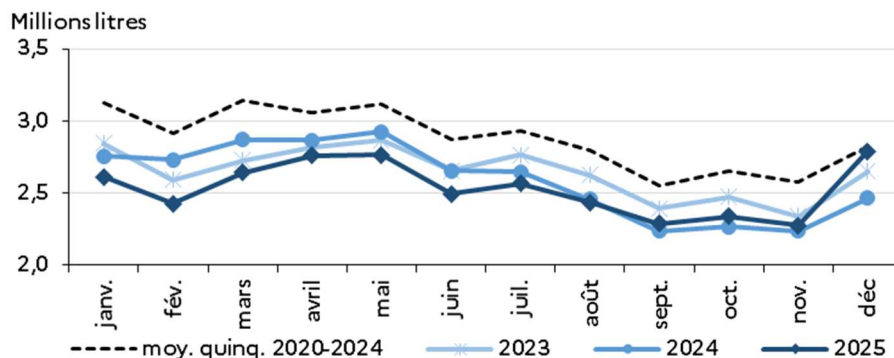
Source : Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

Un rebond de la collecte en fin d'année

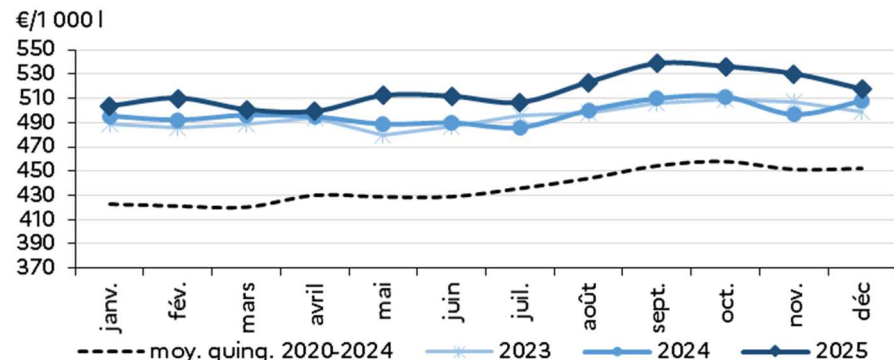
Alors que le niveau de la collecte de lait de vache est resté nettement sous le niveau des années précédentes en 2025, le mois de décembre est marqué par une remontée significative. Avec 2,79 millions de litres collectés, les volumes s'établissent 1,0 % (soit 29 400 litres) sous le niveau de la moyenne 2020-2024, et 13,4 % (324 900 litres) au-dessus du niveau de décembre 2024. Ce rebond de la collecte ne s'explique pas par une augmentation du cheptel de vaches laitières dans la région (- 219 animaux entre le 1^{er} décembre 2024 et le 1^{er} décembre 2025, source BDNI) mais par plusieurs autres facteurs : des températures moins froides en décembre que l'année précédente (6,4°C en 2025 contre 5,4°C) ce qui pourrait expliquer une meilleure productivité des vaches, ainsi qu'une bonne quantité et qualité d'herbe et de fourrages produits cette année. Le prix du lait peut aussi être un facteur qui pousse à produire. Toutefois, cette hausse de la collecte, qui s'observe partout en France mais également en Europe (Allemagne) commence à impacter les cours des produits industriels (beurre – poudre) et donc le prix du lait. En Île-de-

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

France, le prix réel du lait payé aux producteurs perd 12,8 €/1 000 l en un mois, pour s'établir à 517,4 €/1 000 l. Il reste toutefois en hausse de 9,6 € par

rapport à décembre 2024.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

En janvier, l'activité sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis est contrastée. Elle est fortement influencée par des facteurs climatiques, logistiques et saisonniers. La semaine 2 est particulièrement perturbée par des chutes de neige et des restrictions de circulation en découlant, mais également par des problèmes logistiques au port de Rotterdam et le jour de l'épiphanie, férié en Espagne. Ces contraintes, combinées à des blocages d'agriculteurs, provoquent une flambée temporaire des prix pour un certain nombre de

produits. La semaine 4 est marquée par l'arrivée progressive de la production française sous serre, notamment les asperges et les concombres. Durant cette semaine, les cours des produits espagnols, jusqu'alors élevés, sont revus à la baisse afin de faciliter les écoulements. Enfin en semaine 5, la fermeture du port de Tanger en raison de vents puissants et vagues affecte l'acheminement des produits en provenance du Maroc dont les cours flambent. Sur le marché des agrumes, on observe la mise en marché des variétés tardives. L'offre en litchi est de plus en plus restreinte mais reste présente malgré tout jusqu'au nouvel an chinois. La campagne de kaki s'achève, tandis

que la campagne de melon martiniquais débute. Les premiers lots de pomelos de Floride sont commercialisés à des cours exorbitants, supérieurs à 50 €/40 pièces en raison d'une offre particulièrement restreinte cette année et d'une demande toujours aussi motivée.

Dans l'ensemble, le marché montre une adaptation progressive de l'offre aux contraintes climatiques, logistiques et saisonnières, avec des fluctuations de prix importantes, reflétant à la fois la rareté ponctuelle de certains produits et la prudence de la demande dans un contexte économique et social peu porteur.

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données janvier 2026			Évol. en € / déc. 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Chicorée frisée France cat.I colis de 6 : les 6 pièces	11,00	11,00	11,00	- 0,11
Laitue Feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	9,00	11,00	10,05	+ 1,64
Courge Butternut France : le kg	1,00	1,05	1,02	+ 0,02
Poivron Muscade France : le kg	0,80	1,00	0,91	+ 0,09
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	10,00	11,20	11,05	+ 1,97
Tomate ronde France grappe extra : le kg	3,00	4,00	3,58	+ 0,63
Carotte France cat.I botte : la botte	1,40	1,40	1,40	=
Céleri-rave France : le kg	1,30	1,40	1,35	=
Navet rond violet France : le kg	1,40	1,50	1,48	+ 0,04
Pomme de terre basique div. var. cons France lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,30	0,40	0,38	- 0,02
Bette France : le kg	1,50	2,50	2,15	+ 0,40
Chou vert France cat.I colis de 6 : les 6 pièces	6,00	9,00	7,57	+ 0,80
Chou de Bruxelles France cat.I : le kg	1,50	1,70	1,59	+ 0,02
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	7,50	23,00	13,71	+ 6,69
Poireau France cat.I : le kg	0,90	2,00	1,33	+ 0,31
Truffe <i>tuber melanosporum</i> France : le kg	1 250,00	1 250,00	1 250,00	+ 128,57
Fruits				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 250 g : le kg	12,00	18,00	15,02	+ 0,55
Poire Conférence France cat.I 75-80 mm plateau 1 rg : le kg	2,30	2,40	2,38	- 0,02
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,60	1,70	1,62	+ 0,02
Clémentine Maroc cat.I 2 : le kg	1,70	2,70	2,32	+ 0,78
Kiwi Hayward France cat.I 105-115 g - 27 - plateau 1 rg : les 3 kg	13,00	14,00	13,67	+ 0,99
Litchi Réunion avion bouquet : le kg	10,00	18,00	15,50	+ 2,48

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

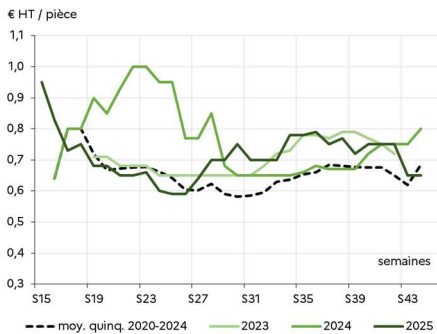
Au mois de janvier, les cours de la laitue sont orientés à la hausse que ce soit au stade de gros ou au stade de détail. Au cours du mois, le prix de la batavia bonde France progresse de 22 centimes au stade de gros, pour

atteindre 0,89 € HT la pièce, et de 9 centimes au stade détail, pour finir 1,31 € TTC la pièce. L'offre est restreinte par les épisodes de gel qui limitent l'accès aux parcelles et perturbent les opérations de récolte en début de mois, puis par les intempéries neigeuses qui affectent la logistique et enfin par le manque

d'ensoleillement qui ralentit la croissance, auquel un excès pluviométrique s'ajoute dans certains bassins de production.

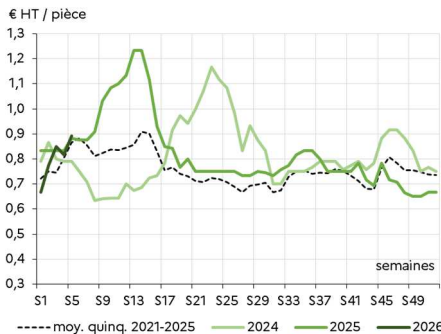
En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



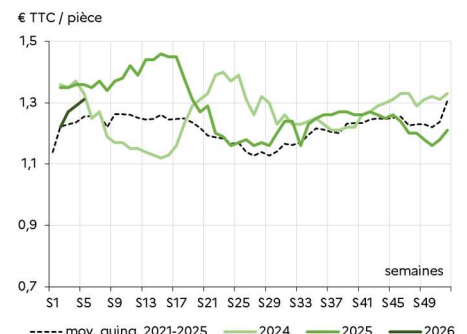
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : les huîtres

Avec une production qui oscille entre 75 000 et 92 000 tonnes par an, la France est le premier producteur européen de ce coquillage sessile et représente 86 % de l'offre (source Agreste). Deux espèces sont cultivées : l'huître creuse (*Crassostrea gigas*) qui représente à elle seule 98 % de la production nationale, et l'huître plate (*Ostrea edulis*), plus marginale, produite en Bretagne de façon plus locale.

La production française d'huîtres

En 2023, la production a atteint 90 410 tonnes, progressant de 10,4 % par rapport à la campagne 2022. La Charente-Maritime concentre 50 % de la production d'huîtres creuses et profite d'une IGP depuis 2009 (IGP huîtres Marennes-Oléron) à laquelle sont associés deux Label Rouge : les « Fines de claires vertes » et les « Pousses en claires ». Les autres sites de production se partagent entre la Bretagne (23 %), la Normandie (8 %), avec l'IGP huîtres de Normandie, et pour une part plus réduite les Pays de la Loire (7 %), la Méditerranée (7 %) et le bassin d'Arcachon (5 %). Ces chiffres font de la production d'huîtres la première production aquacole française de coquillages, devant les moules (environ

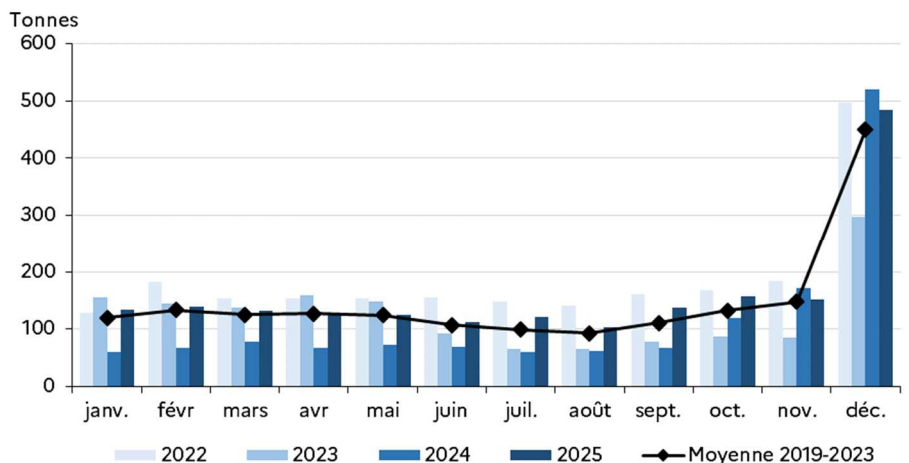
54 000 tonnes). Elles sont aussi la deuxième production de produits de la mer derrière les thons (source Agreste). La part des importations pour ce coquillage bivalve, notamment en provenance d'Irlande et d'Ecosse, ne dépasse pas 6 700 tonnes.

La durée d'élevage de ce mollusque varie de deux à quatre années ce qui différencie les huîtres fines des huîtres spéciales plus matures. La majeure partie de ces huîtres est

affinée dans des bassins appelés des claires où elles séjournent un minimum de 28 jours avec une densité de 3 kg d'huîtres/m² pour profiter de l'appellation fines de claire ou spéciales de claire. Une partie plus marginale de la production ne passe pas par ces claires et se commercialise sous l'appellation « pleine mer » (source MAASA).

On assiste, ces dernières années, à une valorisation marquée des terroirs

Évolution des arrivages d'huîtres d'origine française sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris

de production avec une différenciation qualitative de certains bassins. Face à l'impact des variations climatiques, sanitaires (contamination au Norovirus dans l'aire de production de l'IGP Marennes-Oléron à l'automne 2023) ou économiques (interdiction de mise sur le marché en 2023 ou défiance du consommateur en 2024) certains producteurs optent pour une diversification des sites de production, y compris hors de France. En effet, le marché de ce coquillage représente un chiffre d'affaires de 515 millions d'euros en valeur de vente pour la campagne 2023, avec 129 millions d'euros réalisés à l'exportation, à un prix moyen de 5,69 €/kg lors de cette campagne. Ce marché tient la deuxième place derrière le saumon et devant les crevettes, bien qu'il ne s'opère qu'en produits vivants.

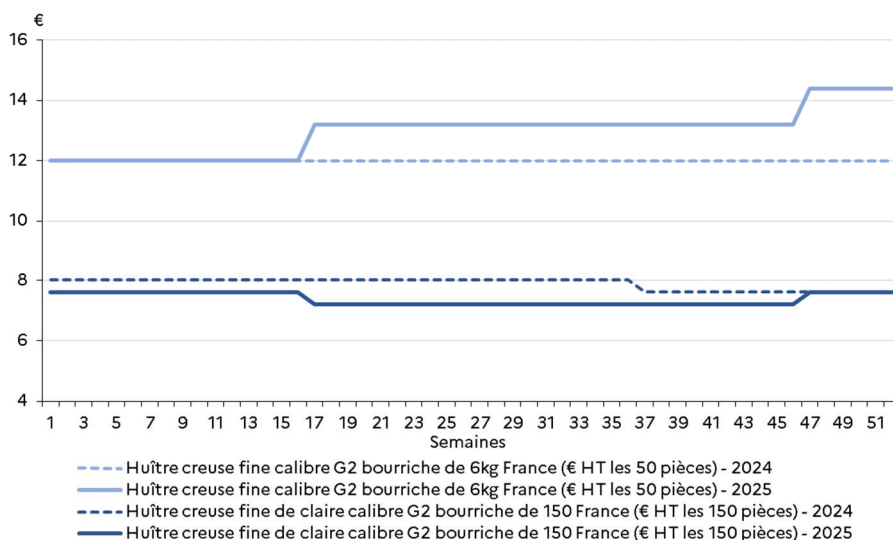
La commercialisation à Rungis

À Rungis, les volumes commercialisés en 2025 atteignent 485 tonnes contre 520 tonnes en 2024. La crise sanitaire en 2023 a fait chuter ces volumes à 297 tonnes. La régularité des cours est propre à des coûts de production relativement maîtrisés et des volumes de production assez réguliers. On constate malgré tout une sensible revalorisation de ce coquillage notamment liée à la montée en gamme généralisée de l'offre toutes catégories confondues.

La consommation des ménages français pour leur consommation à domicile

La consommation moyenne annuelle française par habitant est de 1,2 kg. Les achats totaux atteignent sur un

Évolution du prix de l'huître à Rungis



Source : RNM Rungis - Srise Île-de-France

an 122 millions d'euros. Les huîtres sont la troisième espèce de la pêche et l'aquaculture la plus achetée en frais par les ménages français avec 15 473 tonnes en 2024 (source Kantar pour FranceAgriMer). Les principaux réseaux de commercialisation sont le détail traditionnel, la restauration indépendante et les chaînes de restauration, mais aussi pour une part croissante la vente en directe. Les huîtres sont un élément phare des fêtes de fin d'année et un incontournable des plateaux de fruits de mer. En effet, novembre et décembre sont les deux mois où la demande explose. Ce statut festif lui permet de mieux résister à la baisse généralisée de consommation des produits de la mer. On enregistre malgré tout une baisse mineure de la consommation de ce produit, qui reste sensible aux chocs

conjuncturels dus à l'inflation et aux crises sanitaires, mais aussi à la météorologie.

Sources :

- Chiffres-clés de la filière pêche et aquaculture – FranceAgriMer : <https://www.franceagrimer.fr/chiffre-et-analyses-economiques/chiffres-cles-de-la-filiere-peche-et-aquaculture>
- Consommation des produits de la pêche et de l'aquaculture – 2024 – FranceAgriMer https://www.franceagrimer.fr/sites/default/files/2025-10/STA_MER_CONSO_2024.pdf
- Les huîtres, trésors des bassins – MAASA <https://agriculture.gouv.fr/les-huitres-tresors-des-bassins>

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : rise_draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Martine Andral, Jennifer Girardeau, Nicolas Henry, Pierre Leconte, Franck Lemaître, Jérôme Sautter, Nathalie Vallée
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026